

# RELATIONS INTERGÉNÉRATIONNELLES ENJEUX DÉMOGRAPHIQUES

*xvi<sup>e</sup> Colloque international de l'Aidelf  
Université de Genève, 21-24 juin 2010*



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE  
A I D E L F – 133, boulevard Davout – 75980 Paris Cedex 20 (France) – <http://www.aidelf.org>

# Perspectives intergénérationnelles sur la reproduction au Sénégal

---

Sara RANDALL\*, Nathalie MONDAIN\*\* et Alioune DIAGNE\*\*\*

\* University College of London

\*\* Université d'Ottawa

\*\*\* Université Catholique de Louvain-la-Neuve

## 1. Introduction

Partout dans le monde, les modèles de comportements reproductifs sont en train de changer et cela non seulement dans les grandes villes mais aussi dans les petites villes. Si ce mouvement est actuellement universel et irréversible, il n'en demeure pas moins que plusieurs auteurs déplorent la lenteur de ces changements dans certaines parties du monde (Cleland, 2009), notamment en Afrique de l'Ouest où le niveau de la fécondité reste encore très élevé.

Or dans le contexte actuel fortement marqué par la globalisation des cultures, l'urbanisation, la massification et la généralisation de l'éducation, les jeunes comme les aînés sont, dans ces pays, supposés participer à la transformation des stratégies reproductives traditionnellement pronatalistes. En effet, dans la plupart des pays d'Afrique de l'Ouest, l'économie reposant essentiellement sur l'agriculture, le besoin de main d'œuvre dans les champs imposait le plus souvent un nombre élevé d'enfants et cela dans un contexte où la mortalité infantile était aussi extrêmement élevée.

Cette recherche porte sur les perspectives intergénérationnelles en matière de reproduction en Afrique de l'Ouest, en général et au Sénégal, en particulier. Dans le cadre de cette recherche, il s'agit de rendre compte des changements qui ont eu lieu dans ce pays en ce qui concerne la vie reproductive des populations et d'en comprendre les motivations. Dans cette perspective, ces changements seront abordés sous le prisme du genre et des relations intergénérationnelles. Les questions que nous nous posons sont les suivantes : comment, dans le contexte sénégalais fortement marqué par le respect de la tradition et de la religion les jeunes adultes voient-ils leurs propres stratégies reproductives ? Quels sont les dilemmes et contraintes auxquelles ils doivent faire face au cours de leur vie reproductive ? Y a-t-il des différences et décalages entre la vie reproductive de ces jeunes et celles des générations qui les ont précédées ? De quelle manière les relations intergénérationnelles influencent-elles, actuellement, les comportements reproductifs des jeunes adultes ? Les hommes et les femmes issus des générations les plus âgées essaient-ils d'imposer leur propre régime reproductif à leurs descendants ?

Selon les résultats de la dernière Enquête Démographique et de Santé (EDS) au Sénégal (Ndiaye et Ayad, 2006), le niveau de la fécondité dans ce pays a fortement diminué au cours de ces dernières années passant de 6,6 enfants par femme en 1986 à 5,3 enfants par femmes en 2005.

Comme dans la plupart des pays en Afrique au Sud du Sahara, ce sont chez les femmes les plus instruites et celles qui habitent dans les grandes villes que la baisse de la fécondité est la plus visible. En milieu urbain, l'indice synthétique de fécondité (ISF) est passé de 6,5 enfants par femme en 1978 (ESF)<sup>1</sup> à 5,5 enfants par femme au début des années 1980 (EDS I).

---

<sup>1</sup> ESF : Enquête sénégalaise sur la fécondité.

Durant cette période, l'indicateur ne bouge pratiquement pas en milieu rural où il était de 7,5 enfants par femme en 1978 et de 7,1 enfants par femme en 1986. Il faut attendre les résultats de la deuxième Enquête Démographique et de Santé (EDS, 1992), pour percevoir une tendance à la baisse de la fécondité en milieu rural. Les résultats de cette enquête montrent qu'en 1993, le nombre moyen d'enfants par femmes en milieu rural était d'environ 6,7. En 2005, cet indicateur s'élève à 3,7 enfants par femme à Dakar, la capitale du pays, 4,1 dans les autres grandes villes et 6,4 en milieu rural.

### **Et chez les femmes plus jeunes**

Une autre particularité de la baisse de la fécondité au Sénégal est que le phénomène est très sensible en début de la vie féconde c'est-à-dire entre 15 et 30 ans. Le taux de fécondité à 25-29 ans diminue régulièrement entre 1978 et 1997, passant de 332‰ à 240‰ alors que les taux à 30-34 ans restent presque identiques d'une période à l'autre (EDS, 1997). La fécondité diminue surtout par une entrée plus tardive en vie féconde, imputable en grande partie au recul de l'âge d'entrée en union (Pison *et al.*, 1997). Cette situation peut aussi être interprétée comme l'expression d'un changement des aspirations des populations en matière de modèle familial. Entre 1986 et 1997, le nombre moyen idéal d'enfants a nettement diminué. Durant cette période, cet indicateur est passé de 6,8 à 5,3. Les aspirations changent aussi bien en milieu rural (de 7,6 à 6 enfants) qu'en milieu urbain (5,5 à 4,5). Même s'il faut manier avec précaution ce concept de nombre idéal d'enfants désirés, on constate qu'en 1997 le nombre souhaité est inférieur à la descendance effective, particulièrement dans les campagnes alors que c'était encore l'inverse en 1986 et en 1992-93 (Pison *et al.*, 1995).

Une relation éducation-fécondité relativement conventionnelle existe avec les niveaux les plus élevés de fécondité parmi les femmes non scolarisées et considérablement plus faible parmi celles ayant un niveau d'instruction secondaire. Dans le rapport EDS 2006, Ndiaye et Ayad (2005 : figure 4.2, p. 58) comparent l'ISF actuel avec la taille complétée de la famille de femmes de 40 ans et plus et montrent un changement considérable, particulièrement dans le milieu urbain, donnant des signes d'un passage d'un régime de fécondité naturelle à un régime de fécondité contrôlée allant dans le sens de décisions reproductives prises consciemment en vue de diminuer la descendance.

Ce contexte de changement de la fécondité a entraîné un contraste entre la génération plus âgée pour laquelle la limitation délibérée de la fécondité était rare et où le maintien de longs intervalles entre naissances était atteint grâce aux normes sociales encourageant des périodes prolongées d'allaitement et de séparation entre époux, et la génération plus jeune qui connaît tout au sujet de la contraception moderne et pour laquelle il devient de plus en plus acceptable de limiter la taille de la famille et d'éviter des grossesses. Dans une telle situation, les relations intergénérationnelles, les pressions et les attentes peuvent être importantes et doivent être analysées afin d'établir dans quelles mesure elles contribuent au changement, l'inhibent ou génèrent des tensions.

## **2. Données et méthodes**

Pour rendre compte des changements qui ont eu lieu, au cours de ces dernières années, au Sénégal en ce qui concerne la vie reproductive en relation avec les perspectives intergénérationnelles, nous utilisons les données socio-anthropologiques de deux enquêtes qui ont été réalisées dans une petite ville au nord ouest du pays en 1999 et 2007. Ces deux

enquêtes, bien qu'étant fortement liées<sup>2</sup>, n'avaient toutefois pas les mêmes objectifs ni les mêmes questions de recherche.

En effet, dans l'étude de 1999, il s'agissait de voir dans quelle mesure les perceptions au niveau individuel et du couple des risques de mortalité infantile et juvénile pouvaient influencer les décisions reproductives des populations. Les recherches sur le terrain ont été réalisées dans trois communautés wolof. La première était localisée dans un village, la seconde dans une petite ville et la troisième à Dakar, la capitale du pays (LeGrand et al., 2003 ; Randall & LeGrand, 2003 ; Randall & Mondain sous presse).

L'étude de 2007 a été entreprise dans la petite ville uniquement. Cette ville a été choisie en tenant compte de la précédente enquête dont les résultats ont mis en évidence l'importance de la migration des hommes de cette communauté vers l'Europe, en particulier vers l'Italie. Cette migration essentiellement masculine est apparue comme ayant un impact considérable dans la vie quotidienne des populations restées sur place y compris dans les comportements reproductifs. En tenant compte de ces observations, l'étude de 2007 s'est principalement penchée sur les différentes conséquences de la migration sur la vie en général, et particulièrement sur les aménagements de la vie quotidienne locale. Dans ce cadre, la décision reproductive a émergé comme un thème important dans les histoires de vie des hommes et des femmes qui ont été enquêtés dans cette ville.

L'étude de 1999 comprenait 122 entretiens approfondies, 14 groupes de discussion et 9 entretiens de couples. Avec le suivi de 2007 dans la petite ville s'ajoutent 84 entretiens et histoires de vie avec des hommes et des femmes d'âges différents. Les entretiens ont toutes été réalisées en wolof par des étudiants en sciences sociales de niveau 3<sup>ème</sup> cycle, formés aux méthodes qualitatives, puis traduites en français et transcrites par les interviewers. Toutes les entretiens transcrites ont été saisies dans le logiciel de traitement de données qualitatives N6 et codifiées selon les thèmes clés. Les données sont analysées de manière inductive, les conclusions émergeant des données et des associations observées. Nous tenons compte non seulement des propos des individus, mais aussi, lorsque c'est possible (compte tenu de la traduction) de la manière dont ils expriment leurs idées.

### 3. Les influences intergénérationnelles sur la fécondité

En tenant compte de la faible prévalence contraceptive au Sénégal<sup>3</sup> (Ndiaye et Ayad, 2006) et des niveaux élevés de connaissance des méthodes modernes de contraception<sup>4</sup>, Foley (2007) soutient que les idées développées par les démographes et décideurs politiques concernant la prise de décision reproductive et le degré d'agencéité des femmes sont fondées sur des postulats erronés de choix rationnel et de capacité à prendre des décisions au niveau individuel. Selon cet auteur, la fécondité reste élevée au Sénégal parce que le mariage demeure culturellement valorisé dans le pays. En effet, selon cet auteur, le mariage reste le principal mode d'établissement social des femmes et n'aurait d'autre objectif que la procréation<sup>5</sup>. Du fait de cette situation, Foley considère qu'au Sénégal, le contrôle de la fécondité au sein du mariage reste rare et ne s'effectue qu'en cas de grossesse rapprochées pour protéger la santé de la femme – et donc de ses futures grossesses.

---

<sup>2</sup> Même équipe de recherche, même zone d'enquête et méthodologie similaire.

<sup>3</sup> Selon les résultats de la dernière Enquête Démographique et de Santé (EDS, 2005) réalisée dans le pays, seulement 11,8% des femmes en union utilisent des méthodes de contraception moderne.

<sup>4</sup> En 2005, plus de 90% des femmes de 15 à 49 ans, déclaraient connaître au moins une méthode de contraception moderne.

<sup>5</sup> La plupart du temps, la femme qui n'a pas d'enfants n'est pas respectée par son mari et par sa belle famille. Dans une telle situation, le mari est souvent poussé par sa femme à en épouser une autre.

Bien que les résultats de nos recherches aillent dans le même sens que les thèses développées par Foley, il n'en demeure pas moins qu'on peut constater l'existence au Sénégal d'une grande diversité des expériences reproductives. Par conséquent, les rôles reproductifs assignés aux femmes ne devraient pas être uniquement vus comme une contrainte culturellement imposée par les attentes sociétales envers elles en tant que reproductrices, mais aussi comme reflétant une série de tensions intergénérationnelles et de pressions qui entraînent les individus et les couples dans différentes directions.

Il est possible de conceptualiser comment et à travers quels processus les relations intergénérationnelles influencent la reproduction. Nous présentons ci-dessous ces différentes possibilités avant de nous concentrer sur une approche à partir de laquelle nous présentons les liens généraux suivis par l'examen plus détaillé de certains de ces liens. Afin de faciliter notre discussion nous distinguons trois groupes de générations : (a) le groupe des jeunes adultes célibataires qui ne sont pas encore mariés et qui donc, dans la plupart des cas au Sénégal, n'ont pas commencé leur vie reproductive ; (b) la génération plus jeune – comprenant les hommes et femmes mariés et où la femme est toujours d'âge reproductif ; (c) la génération plus âgée dont les membres peuvent être mariés, veufs ou divorcés, mais qui n'est plus d'âge reproductif et dont, dans la plupart des cas, les enfants se trouvent dans le groupe (a) ou (b). Nous reconnaissons qu'entre ces différents groupes les âges peuvent se chevaucher, particulièrement dans le cas des hommes, mais ces distinctions restent utiles.

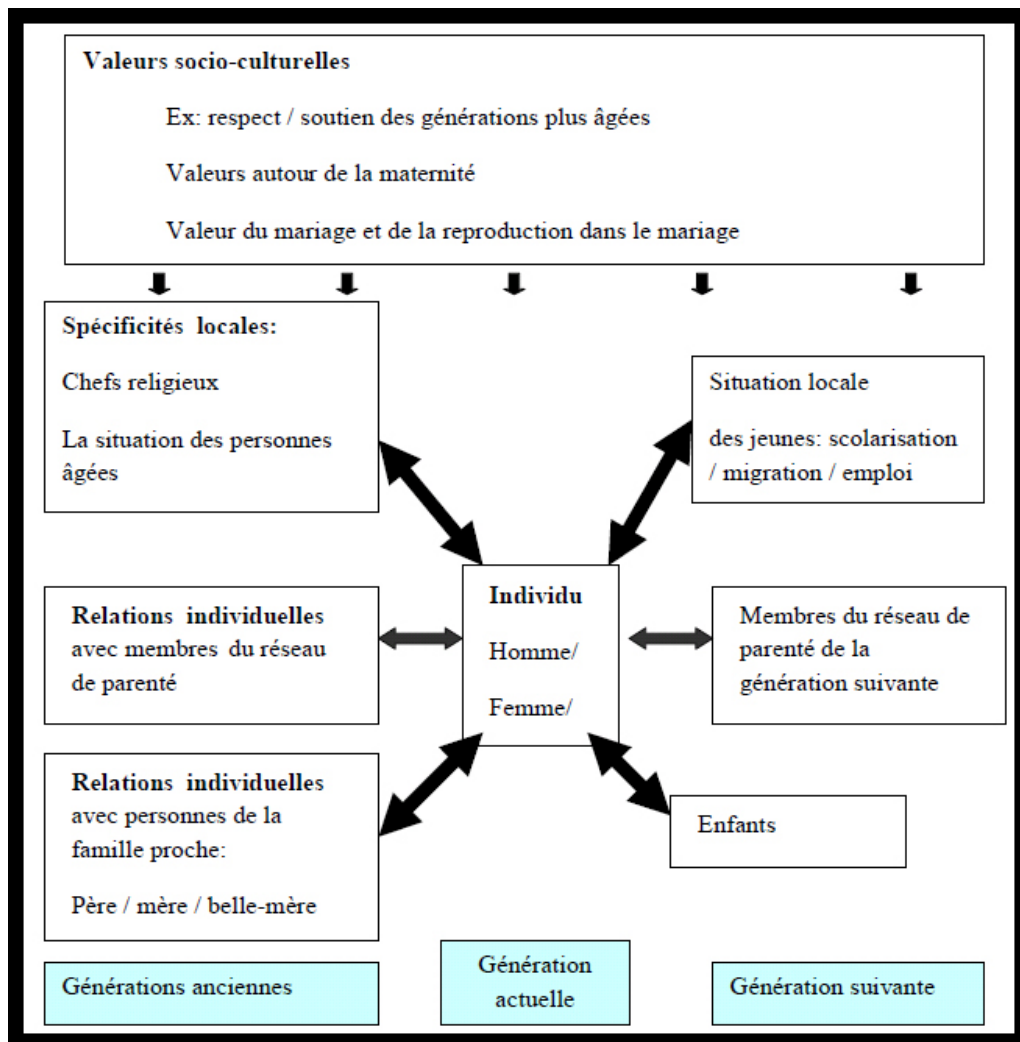
### **3.1. La perspective temporelle**

L'influence des relations intergénérationnelles dans la vie reproductive peut être considérée selon une perspective temporelle : les événements ou situations dans le passé, les contextes actuels et les considérations quant à ce qui pourrait arriver dans le futur peuvent influencer sur la manière dont les générations interagissent entre elles et donc sur la prise de décision reproductive par les plus concernés (hommes et femmes des générations plus jeunes) ainsi que sur la manière dont les membres des autres générations tentent de les influencer.

### **3.2. La prise en compte de l'échelle**

Une approche différente consiste à conceptualiser les influences, les dépendances et relations en tenant compte des différentes échelles d'interaction. Comment les relations personnelles d'un individu avec les membres de la génération plus âgée et/ou plus jeune peuvent-elles influencer sa propre vie reproductive et toute prise de décision ? À un niveau plus large comment les expériences vécues par une cohorte influencent la manière dont elles jouent sur les générations suivantes pour modeler consciemment ou inconsciemment leur comportement reproductif ? Des facteurs tels que la crise économique, la participation accrue à l'éducation, les changements de contextes économique, politique et social, doivent tous être pris en compte dans cette perspective. Enfin, embrassant le tout, à un niveau global, existe un ensemble de normes et valeurs culturelles relatif aux interactions entre générations. Quels types de pressions les membres des générations les plus âgées exercent-ils sur les jeunes adultes en termes de valeurs sociales largement répandues telles que, par exemple, le maintien du nom, les signes de réussite, le soutien envers les aînés ? Cette perspective est représentée schématiquement dans la figure ci-dessous.

FIGURE 1 : LES DIFFÉRENTES ÉCHELLES AUXQUELLES LES RELATIONS INTERGÉNÉRATIONNELLES INFLUENT LA REPRODUCTION DES INDIVIDUS ET DES COUPLES



### 3.3. La perspective thématique

Une troisième alternative pour conceptualiser ces influences peut être appréhendée à travers le « contenu » des relations schématisées par les flèches dans la figure 1.

Différents types d'interactions peuvent avoir lieu : certaines explicites et à travers des échanges personnels ou pressions, d'autres, plus implicites, exprimant (ou refusant d'exprimer) des attentes définies culturellement. Dans ce cadre, il s'agit de voir les différentes manières, modalités et sphères de la vie quotidienne par lesquelles les générations influencent la reproduction des autres. De plus, dans quelle mesure est ce que le mode de reproduction d'une génération influence le bien être d'une autre ?

En réalité il est très difficile de séparer ces différentes perspectives car toutes sont nécessaires pour saisir la complexité des influences et interdépendances entre générations.

Dans ce qui suit, nous développons l'approche thématique en nous intéressant plus particulièrement à six thèmes différents. Cela dit, nous tenterons de montrer que la compréhension de chacun des thèmes nécessite la prise en compte du changement à travers le temps et des dynamiques des différentes expériences de plusieurs cohortes à la fois. En outre, la plupart des thèmes peut aussi être considérée selon la perspective des relations et expériences individuelles, mais dans un contexte élargi de pressions et normes sociales.

### **3.3.1. L'influence économique et financière**

La génération plus âgée peut influencer la reproduction des générations qui suivent non seulement en contrôlant les ressources mais aussi à travers ses demandes économiques ou ses attentes en termes de soutien de la part des jeunes adultes. Caldwell (1976) a montré en premier comment les flux de richesse intergénérationnels pouvaient constituer un outil conceptuel valable dans la compréhension de la rationalité sous-jacente tant dans les régimes de haute que de basse fécondité. Malheureusement il a été difficile de produire des mesures quantitatives de ces flux bien que certains aient essayé (Dow et al, 1994). Cependant, l'idée de flux intergénérationnels de ressources a été fréquemment énoncée par les répondants au Sénégal, à la fois en termes d'idéaux et aussi relativement à la réalité nettement plus complexe qu'ils vivent ; clairement, aussi bien dans le village, que, dans la majorité des cas, dans la petite ville et dans certains cas à Dakar, la richesse (y compris les diverses formes de ressources et soutien) était toujours perçue comme circulant des générations les plus jeunes aux plus âgées ; par contre, parmi certains couples plus instruits ainsi que ceux employés dans le marché du travail formel et qualifié, les enfants sont apparus davantage comme un coût croissant à assumer tout au long de la vie de parent.

#### **3.3.1.1. Le pouvoir économique des générations plus âgées sur les plus jeunes**

Une source significative de pouvoir économique intergénérationnel vient du contrôle exercé par les générations plus âgées sur les ressources nécessaires à l'indépendance économique ou au mariage – de même que du contrôle des réseaux à travers lesquels les futurs époux sont recherchés. Bien que le pouvoir économique des aînés soit considéré comme très important, il n'en demeure pas moins qu'il s'est érodé de plus en plus du fait, notamment, de la baisse des revenus agricoles et donc de la perte de la valeur de la terre familiale. Cette baisse du pouvoir économique des aînés sur les jeunes est également accentuée par la capacité de plus en plus accrue des jeunes à contourner le contrôle économique des générations de leurs parents à travers la migration de travail.

Dans les grandes villes et à Dakar en particulier, le contrôle économique s'est maintenu parce que ce sont les membres des générations les plus anciennes qui détiennent le pouvoir économique et entretiennent les jeunes (voir également Antoine 2007).

#### **3.3.1.2. Le pouvoir économique des jeunes générations sur les plus âgés**

Dans le contexte de la migration (surtout la migration internationale), les jeunes des générations les plus récentes acquièrent beaucoup de pouvoir. En milieu rural, ce sont les revenus tirés de la migration des jeunes vers les grandes villes, en particulier vers Dakar qui font vivre la plupart des familles. Dans ce cadre, il est important pour les plus âgés de maintenir de bonnes relations avec les jeunes migrants pour que les transferts de ressources demeurent.

Dans la petite ville, en 1999 et en 2007, dans les familles dont certains membres migrent vers l'Italie, aussi bien les parents que la parenté plus âgée bénéficient largement de l'investissement par les migrants en logement, en approvisionnement de biens matériels

(télévision, vêtements, canapés, réfrigérateurs, téléphones portables...) et en termes de contribution à la dépense quotidienne.

*Mais tous ceux qui je vois aider réellement leur parents se sont émigrés. Parce qu'ici les jeunes (non-émigré) ont des préoccupations différentes. Ils sont très fêtards (ils aiment faire la fête). Par contre les jeunes qui viennent d'Italie ont des voitures, bâtissent des maisons pour ses parents. Mais au Sénégal il est impossible de réaliser cela ici.*

Jeune chômeur, célibataire, 23 ans, quelques études secondaires, 2007.

Ces relations sont en général asymétriques du point de vue du genre car la plupart des migrants internationaux dans la petite ville sont des hommes. La réussite économique (*baraka* – voulant dire la chance) étant la principale raison de leurs départs tous espèrent une fois que leurs projets se réalisent pouvoir construire de belles maisons, acquérir des voitures, et envoyer des biens électroniques à leurs familles. En plus de ces biens matériels être capable de subvenir aux besoins de la famille constitue, également, une dimension non négligeable de cette réussite incluant le fait d'envoyer leurs parents à la Mecque. Le mariage, la reproduction et la perpétuation de la lignée familiale est une autre dimension des obligations qu'un homme doit à ses parents. Pour beaucoup d'hommes, la migration apparaît comme étant le seul moyen leur permettant d'atteindre cette partie du contrat intergénérationnel.

*Oui, je crois beaucoup au mariage. C'est même une tradition ici. Et tout un chacun doit aspirer avoir un jour une famille en plus de tes parents. Je prie toujours le bon dieu de me donner l'occasion de marier, honorant du coup mes parents aussi ... J'ai déjà l'âge de me marier. Mais la bonne intention ne suffit pas pour cela, le plus important ici c'est de le pouvoir. J'aurai vraiment aimé prendre femme maintenant afin d'aider ma mère, mais je vis chez mon oncle avec elle qui ne travaille pas. Je suis conscient que partir en Italie peut m'y aider rapidement, mais c'est Dieu qui décidera. Et même, si je ne vais nulle part il arrivera un moment où je serais forcé de me marier malgré mes maigres moyens.*

Homme, 23 ans, secondaire incomplet, chômage, 2007.

Cette obligation intergénérationnelle influence fortement la vie reproductive des populations de cette ville. Ces influences peuvent être positives ou négatives. Le côté positif de cette influence se manifeste par le fait que la migration permet d'accumuler les ressources nécessaires en vue du mariage conférant ainsi aux migrants le statut d'époux recherché. Les migrants vers l'Europe sont ainsi plus susceptibles de devenir polygame rapidement dans leur vie matrimoniale que les non migrants.

Le côté négatif de l'effet de la migration dans la vie reproductive des hommes et des femmes de cette ville peut être appréhendé par le fait que les absences prolongées des hommes (d'autant plus prolongée lorsque le migrant n'a pas de papiers réguliers) impliquent que leurs épouses peuvent rester très longtemps sans tomber enceintes. Ceci ne fait pas partie de stratégies reproductives, loin de là. Les femmes interviewées ont souvent déploré cette situation par ailleurs vue par beaucoup comme une conséquence malheureuse des pressions à émigrer.

Il existe d'autres répercussions pour les femmes liées à cette solidarité économique intergénérationnelle. La résidence patrilocale après le mariage est la norme dans le milieu rural et des petites villes au Sénégal – et concernait la grande majorité de nos répondants. Les épouses de migrants se trouvent souvent dans une position extrêmement délicate : elles vivent avec leur belle-famille mais n'ont pas autonomie financière qu'elles espéraient avoir en épousant un



migrant. Beaucoup de ces femmes se sentent frustrées en dépit du fait qu'elles vivent dans de bonnes conditions matérielles dans la mesure où elles sont contrôlées par leurs belles familles et n'ont pas la liberté et l'indépendance que la présence de leur mari leur aurait allouée.

Dans ce contexte la migration est vécue différemment selon qu'on est homme ou femme. En effet, alors que les hommes migrants acquièrent une reconnaissance sociale et sont loués par leur famille dont ils sont les principaux soutiens, leurs épouses – appartenant à la même génération – ont une autonomie réduite et une fécondité plus faible, bien que ce dernier aspect ne soit pas la conséquence d'un choix ou d'une prise de décision, mais constitue un sous-produit de la séparation conjugale, elle-même partiellement liée au soutien à la génération plus âgée.

Le soutien économique intergénérationnel peut s'avérer assez complexe et on voit souvent le cas de parents qui investissent l'essentiel des biens dont ils disposent pour faire partir leurs enfants.

*Ma mère a rassemblé tout ce qu'elle avait, l'argent de l'agriculture, de l'élevage, tout. On a tout vendu, tout ! On a tout mis en œuvre pour qu'il aille tout, son passeport et le « tchamin » de ma mère lui a donné 100 mille francs. Dieu a fait qu'il est bien arrivé, jusqu'à trouver un travail. Quand il a trouvé un travail il nous a envoyé de l'argent jusqu'à ce que l'on puisse rembourser le « tchamin » de ma mère. Il a envoyé de l'argent jusqu'à ce qu'il puisse avoir une épouse. Il a pu construire ce bâtiment, puis il a construit l'autre bâtiment.*

Femme, 30 ans, veuve avec 3 enfants, 2007.

### 3.3.2. Soins et soutien

Dans un contexte où il n'existe pas un système de protection sociale pour les aînés, au Sénégal l'essentiel des soins est fourni par les membres de la famille (Antoine, 2007). Cette situation constituait dans le passé un facteur majeur de fécondité élevée dans le pays. Elle persiste encore malgré l'évolution des mentalités.

Les membres des générations les plus âgées s'attendent à ce que leurs enfants veillent sur eux lorsqu'ils auront l'âge de la retraite. Ces attentes placées sur les enfants contribuent à maintenir des idéaux de fécondité relativement élevés dans la génération plus jeune.

*Un père qui a entretenu sa famille, la nourrir, l'éducation, l'initier au coran mérite un jour le repos. Une fois devenu grand et adulte, chacun des enfants fera la concurrence aux autres pour s'autonomiser et prendre le premier son père dans son propre « njël ». Et c'est vraiment une fierté que venir dire à son père « laissez-nous désormais prendre en charge la dépense quotidienne ».*

Homme, 53 ans, école coranique, polygame, migrant, 2007

*Ce que je souhaite c'est qu'ils travaillent afin d'aider leur père et leur mère. C'est pour cela que je travaille pour que mes enfants puissent s'en sortir et aider leurs parents.*

Femme, mariée polygame à un migrant, 29 ans, 6 enfants et 1 enfant décédé, alphabétisée, 2007

Le fait d'observer les autres s'occuper de leurs parents renforce la perception que sa propre reproduction reste le meilleur moyen de s'assurer une sécurité pour ses vieux jours. Bien que les hommes fournissent l'essentiel du soutien économique, les soins sont apportés par les femmes. Ainsi la génération plus jeune essaie d'assurer la présence continue d'une femme dans la maison familiale pour s'occuper d'une maman plus âgée et la soulager de son travail quotidien. Ceci a plusieurs conséquences pour les femmes : pour les filles, cela peut

entraver le mariage ou reporter la co-résidence avec le nouveau mari dans la mesure où elles doivent rester au sein de leur ménage natal pour apporter des soins ou travailler. Étant donné que le mariage est scellé avec l'attente d'une reproduction rapide, la nécessité de prodiguer des soins envers la génération plus âgée peut réduire la fécondité chez les filles (car reportée). Pour les fils, on peut observer l'effet inverse : le besoin de trouver quelqu'un pour apporter des soins à sa mère, ou au moins l'aider peut constituer une incitation majeure pour un jeune homme à se marier rapidement et avoir des enfants : cette motivation pour le mariage a été fréquemment exprimée par les hommes dans le village et la petite ville, mais rarement à Dakar. Ainsi les filles non mariées ou les belles filles s'occupent de leurs propres parents auxquels s'ajoutent pour ces dernières leurs beaux-parents.

Le rôle des enfants comme apportant des soins a été souligné avec le plus d'emphase au village – où non seulement il n'y avait aucune autre source de soin pour les vieux jours, et où les valeurs et traditions pronatalistes étaient le moins remises en question.

*R. Le souhait le plus cher d'une femme mariée, c'est d'avoir des enfants qui pourront le prendre en charge une fois qu'on vieillit. Des enfants vertueux tout le monde en veut ...*

*I. Tout à l'heure, tu disais que tu ne conseilleras aucune femme à aller voir un marabout pour ne pas avoir d'enfant, est-ce que des femmes sont en mesure de la faire.*

*R. En ce qui concerne, je ne le ferai jamais, c'est le contraire que je ferai. Je lui conseillerais de tout faire pour qu'elle ait une famille nombreuse.*  
Femme, 50 ans+, ans, village, 1999

*C'était l'année dernière et l'année d'avant que les toubabs ont réuni les gens à K. pour leur faire des injections. Ici les jeunes femmes ont refusé d'y aller.*

*I. Vous voulez dire que toutes les jeunes femmes ... [du village] n'y ont pas été ?*

*R. Non, elles ont refusé, tu sais, ne pas avoir beaucoup d'enfants c'est mettre fin en quelque sorte à ta lignée, ne pas vouloir beaucoup d'enfants c'est empêcher la continuité de sa généalogie et Dieu n'aime pas ça, Dieu veut qu'on se multiplie.*  
Femme, 50 ans+, village, 1999

De son côté, la génération plus âgée, en particulier les femmes, apporte des soins aux enfants et se voit également confier des enfants venus d'ailleurs. Le rôle de ces femmes en ce sens est valorisé et, à travers leurs soins, elles soulagent les jeunes femmes des pressions auxquelles elles sont soumises (à la fois leurs propres filles et leurs belles filles) et peuvent ainsi favoriser le maintien d'une fécondité élevée – surtout dans des contextes où beaucoup de femmes font face à des pressions pour travailler et gagner de l'argent. Nous avons identifié deux cas dans la petite ville où des jeunes femmes ont laissé leurs enfants à leur propre mère et sont parties en Italie pour travailler comme migrantes occasionnelles pendant l'été. Dans des cas moins extrêmes les mères contribuent significativement à la supervision quotidienne des enfants pendant que les femmes plus jeunes travaillent au marché.

L'importance et l'acceptabilité du confiage constitue également une façon de redistribuer les coûts de la reproduction et certains affirment (Bledsoe et Isiugo-Abanihe, 1989) qu'il s'agit d'un facteur maintenant une fécondité élevée en Afrique de l'Ouest car la redistribution des enfants signifie que les décisions en matière de reproduction ne sont pas nécessairement faites par les individus qui vont assumer les coûts d'éducation des enfants. En général, les différents

modes de soins entre générations vont tendre à promouvoir une fécondité plus élevée, à la fois par la création de mécanismes permettant de limiter les coûts et avec la génération actuellement en âge de se reproduire pensant à son propre futur et le façonnant à partir de ce qu'elle a observé.

### 3.3.3. *Le contrôle sur le mariage*

Jusqu'à récemment le mariage au Sénégal était essentiellement une affaire de famille. Une proportion importante des mariages étaient contractés au sein de la parenté, la vieille génération, incluant parents, fratrie du père et de la mère, ayant les rôles clés bien définis dans le processus matrimonial : à la fois pour identifier les époux potentiels, négocier les termes du mariage et les rôles essentiels dans la partie cérémoniale de la procédure. Ce contrôle de la génération plus âgée influençait à la fois le choix du conjoint et le calendrier du mariage. Pour beaucoup des répondants plus âgés le fait que les mariages étaient organisés par les parents et se situaient au sein de la parenté limitait également les conflits et le divorce. Pratiquement tous nos répondants plus âgés ont connu un mariage de ce type donnant clairement à la génération plus âgée un contrôle substantiel sur la reproduction des générations suivantes.

Dans le village et la petite ville, le rôle de la parenté sur le mariage est apparu comme étant largement maintenu pour la génération plus jeune, bien que dans la petite ville une proportion croissante de jeunes répondants ait choisi leur propre conjoint ou refusé le choix de leurs parents<sup>6</sup> et semblait accorder peu d'importance aux valeurs traditionnelles relatives aux relations intergénérationnelles.

*Actuellement, quand tu dis à une fille qu'il y a un parent qui veut l'épouser, elle refuse et cherche ailleurs. C'est cela qui existe actuellement. Les mariages d'aujourd'hui sont basés sur l'argent.*

Femme, 60 ans+, non scolarisée, 10 enfants, 2007.

Cela dit, il est apparu clairement à travers un nombre significatif d'entrevues avec des jeunes hommes et femmes dans la petite ville que ce contrôle de la vieille génération sur le mariage reste important et beaucoup se sont référés à l'aide, la pression et même la coercition exercée par les anciens.

*R. J'ai expliqué à mon père que je ne pouvais pas accepter. Il m'a sermonnée en me disant « tu es ma fille, tu ne peux pas me faire ça. En plus ça fait pas longtemps j'ai donné en mariage une de tes sœurs qui a refusé, tu ne peux pas me faire ça. Si tu fais ça je vais perdre ma dignité parce que dans ce quartier tout le monde me respecte ». Finalement j'ai accepté.*

*I. Donc, c'est à cause de ton père que tu as accepté ?*

*R. Oui c'est à cause de mon père que j'ai accepté finalement mais je n'aimais pas mon mari.*

Femme, 34 ans, divorcée 2 fois, 2 enfants, secondaire, 2007

Étant donné le fait que l'essentiel du léger déclin de la fécondité observé au Sénégal est lié à l'augmentation de l'âge au mariage des femmes, les changements dans les attentes quant au rôle de la parenté aînée dans le mariage sont importants. Il semble probable que les femmes qui se marient de plus en plus tard sont celles plus instruites et économiquement indépendantes et donc susceptibles de choisir elles mêmes leurs époux. Ceci peut signifier au moins pour ces

---

<sup>6</sup> Chose qui, du moins dans les souvenirs idéalisés de la vieille génération, ne serait jamais arrivée de leur temps. Ainsi, la vieille génération déplorait régulièrement le fait qu'elle n'avait plus le contrôle sur les jeunes.

hommes et ces femmes que la vieille génération est en train de perdre le contrôle sur le mariage aussi bien en termes de choix du conjoint que du calendrier. Toutefois, il est aussi probable que cette perte de contrôle constitue en réalité non pas la force motrice des transformations des modes de formation des unions mais plutôt une conséquence de celles-ci.

### 3.3.4. *Scolarisation et instruction*

Les rôles intergénérationnels relatifs à la scolarisation et aux changements de fécondité sont extrêmement complexes. Pour les jeunes adultes, particulièrement les femmes, avoir été scolarisée signifie qu'elles ont bénéficié d'un certain investissement lorsqu'elles étaient enfant. C'est le cas à la fois à Dakar et dans la petite ville où la scolarisation est loin d'être universelle et donc sujette à une prise de décision consciente. Dans le village aucun adulte n'avait été scolarisé et une école venait juste d'ouvrir pour les enfants<sup>7</sup>. Ceci peut en fait provoquer des tensions où la jeune génération scolarisée, en partie influencée par l'instruction et par les changements qu'elle entraîne concernant les aspirations, la participation au marché du travail et le contrôle sur sa propre existence, a transformé à la fois les modalités de formation de la famille et leurs comportements résidentiels d'une manière inattendue et souvent réprouvée par la vieille génération.

#### Étude de cas

Mustapha, 38 ans, est un universitaire. Sa femme, Mariama, 35 ans, travaille comme professeur de français. Ils se sont rencontrés à l'étranger et ont décidé de se marier. Ils ont deux filles et, choix inhabituel, ont décidé d'utiliser la contraception pour reporter les grossesses. Non seulement ils vivent dans leur propre appartement, mais Mustapha affirme qu'il n'a jamais envisagé l'idée de vivre avec ses parents et il a même demandé à son père de ne pas téléphoner à certaines heures parce qu'ils veulent être tranquilles lui et son épouse. De tous les couples interviewés, celui-ci était le moins préoccupé par les engagements quotidiens dictés par les normes des relations intergénérationnelles. Cependant leur niveau élevé d'instruction, leur contribution mutuelle en termes de revenu leur procure une indépendance par rapport aux différentes influences des générations précédentes, situation rare à Dakar et complètement inexistante ailleurs.

Les responsabilités que les parents ressentent actuellement envers leurs enfants et afin de leur assurer la réussite impliquent que beaucoup se sentent obligés d'investir massivement dans la scolarisation. À Dakar, la scolarisation est toujours vue comme la voie première pour la réussite et constitue un facteur majeur dans le changement affectant la demande d'enfants et la réduction de la fécondité. Dans la petite ville, les attitudes envers la scolarisation sont plus ambivalentes. La plupart des migrants vers l'Europe sont eux-mêmes sous scolarisés et insistent pour que leurs transferts soient utilisés pour financer la scolarisation de leurs enfants. Cependant leur réussite, marquée par leur richesse matérielle, en dépit de leur faible niveau de scolarisation, comparée aux autres professionnels tels qu'enseignants ou administrateurs, a transformé les perceptions relatives à la valeur de l'instruction dans la petite ville. De nombreux jeunes préfèrent maintenant rêver de migration plutôt que de réussite académique et les enseignants se plaignent qu'il est très difficile de motiver les élèves au niveau de l'école secondaire. Cela dit, étant donné que les parents instruits souhaitent quasi invariablement que

<sup>7</sup> Dans le village, la scolarisation n'avait pas influencé la fécondité au moment de la recherche. Compte tenu de la relation étroite observée entre la scolarisation et les comportements de fécondité au Sénégal spécifiquement (Ndiaye et Ayad, 2006) et dans les pays en transition en général (Bongaarts, 2004), il s'agit d'une voie par laquelle la génération des parents a influencé la reproduction de leurs enfants.

leurs enfants soient scolarisés, on peut supposer que les coûts d'instruction vont augmenter fortement à travers les générations et donc avoir des effets sur la fécondité, les décisions de participer à la scolarisation propres à deux ou trois générations passées ayant des ramifications pour les générations actuelles de jeunes parents.

Les décisions relatives à l'investissement dans la scolarisation par les générations des parents ont aussi des effets sur les célibataires. Les femmes scolarisées qui cherchent un mari d'un niveau d'instruction similaire ou supérieur sont confrontées à une compétition sérieuse surtout si elles veulent aussi quelqu'un qui occupe un emploi leur permettant de s'engager dans le mariage. L'âge au premier mariage a augmenté rapidement à Dakar (Antoine et *al.*, 1998) et les femmes plus âgées instruites ont exprimé leur préoccupation quant à trouver un mari. Étant donné que pour la plupart des femmes, le mariage constitue le passage obligé pour la reproduction nous commençons à entrevoir certaines ramifications avec les décisions des générations précédentes.

### 3.3.5. Les valeurs culturelles

En mentionnant les valeurs culturelles comme un facteur influençant le comportement reproducteur, il est toutefois important de ne pas considérer la culture comme une sorte de camisole de force contraignant chacun à obéir strictement aux normes et règles culturelles (Kertzner & Fricke, 1997 ; Hammel, 1990 ; Carter, 1995 ; Foley, 2007). Nos entretiens montrent ainsi l'existence, d'une part, d'innovations, de changements et d'agencité et, d'autre part, de pressions très fortes pour se conformer à ce qui est perçu comme étant des valeurs sénégalaises ou wolof essentielles. Certains individus sont pris entre ce qu'ils souhaitent faire (par exemple, marier une femme d'une caste différente) et ce qui est socialement acceptable pour la génération des parents qui continuent d'exercer une influence importante, en particulier dans le domaine du mariage – étroitement lié à la reproduction.

*Mais c'est mon mari et moi qui avons décidé d'arrêter avant les jumeaux. J'étais même sceptique car j'ai une belle-famille lébou. Et chez les lébou, une femme doit faire des enfants sinon quand tu fais une contraception ils diront que tu fais comme les « toubab » (blancs). Mais en 1976 tous deux avons insisté pour faire la ligature. La décision était ferme car ma santé était menacée et mon mari a insisté pour l'arrêt.*

Femme, 60 ans, Dakar, lycée, 9 enfants, 1999

L'importance des valeurs culturelles dans les relations intergénérationnelles est de deux ordres. Premièrement, les valeurs liées au respect pour les parents et pour les membres de leur génération ainsi que la nécessité de soutenir les parents lorsqu'ils deviennent plus âgés sont très importantes dans la société wolof. Dans le cas du père qui est chef de ménage (*borom keur*) et responsable de la gestion de celui-ci, le moment vient où son ou ses fils prennent la relève et le déchargent de ces responsabilités lui permettant de « prendre sa retraite » effectivement. Les mères sont quant à elles valorisées et vénérées par les fils et les filles indifféremment (Foley, 2007).

*Donc je remercie mes femmes pour ce qu'elles ont fait pour ma mère parce que nous, nous n'avons que nos parents...*

*Même si tu es loin de chez toi, tu ne voudrais jamais que ta mère soit nourrie au dépend de quelqu'un. Toute personne doit avoir honte de certaines choses.*

Homme, 58 ans, militaire retraité, marié polygame, 10 enfants, 2007.

Alors que les fils se sentent obligés de se marier pour apporter de l'aide à leur mère, les filles, quant à elles, soutiennent leurs mères de diverses manières. Cette pression sur les jeunes peut aller dans deux directions : soit avoir beaucoup d'enfants afin d'assurer que certains au moins vont apporter ce soutien, ou, comme cela apparaît plus fréquemment à Dakar, avoir moins d'enfants afin d'être capable d'investir dans l'éducation en vue d'atteindre une « meilleure qualité » d'enfants.

Il n'est toutefois pas clair dans quelle mesure ces parents, instruits et ayant généralement réussi économiquement, investissent dans leurs enfants, avec, ultimement le bien être pour leurs vieux jours en tête, ou jusqu'à quel point ils le font moins pour leur propre vieillesse que pour la réussite personnelle de leurs enfants.

Aussi bien à Dakar que dans d'autres centres urbains de moindre importance dans les secteurs les moins scolarisés et plus pauvres de la ville la volonté de restreindre sa fécondité pour être capable d'investir davantage de temps ou de ressources en vue de produire des enfants de qualité est nettement amoindrie. Le contrat intergénérationnel, tel qu'observé dans l'organisation quotidienne de pratiquement chacun de nos répondants, est largement basé sur l'idée que les jeunes vont prendre les plus âgés en charge – les quelques cas de misère économique rencontrés dans notre étude s'expliquant par des raisons liées au manque de chance, l'infertilité ou de « mauvais enfants », le contrat n'avait simplement pas pu être rempli.

La deuxième dimension est un peu plus floue mais se ramène au fort sentiment de ce que cela représente d'être sénégalais ou africain. Pour beaucoup de répondants, essentiellement des hommes, dans tous les aspects de la vie, être africain signifie ne pas contrôler la fécondité.

*Je ne veux pas être comme les toubabs [les blancs], c'est à dire avoir seulement deux enfants et m'arrêter là. Pour moi, un homme normal ne peut pas faire cela, il doit rêver à avoir une famille nombreuse. La preuve quand on a beaucoup d'enfants, on est respecté et on est sûr d'avoir plus tard des enfants qui vont s'occuper de vous. Seuls les blancs n'aiment pas trop les enfants parce qu'ils ne savent pas s'occuper de leurs parents. Quand un blanc prend de l'âge ses enfants l'amènent vivre ailleurs alors que chez nous on respecte tellement bien les vieilles personnes qu'il nous est impensables de les laisser seuls.*

Homme, petite ville, 1999, 35 ans, secondaire, 1999.

Cela dit, cette idée a souvent été développée dans ce qui est perçu comme étant la forme d'éducation idéale, et souvent, plutôt idéalisée – qui en général implique la présence de nombreuses autres personnes, en particulier des frères et sœurs. Beaucoup d'individus ont ainsi manifesté le souhait que leurs enfants passent par ce qu'ils perçoivent comme étant une expérience très positive de vivre dans une famille élargie, souvent très importante dans le cas des familles polygames en milieu rural. Dans cette perspective, les femmes pouvaient difficilement concevoir d'avoir moins de 4 ou 5 enfants parce que cela aurait privé ces derniers de cette expérience africaine essentielle qu'elles avaient elles mêmes vécu. C'est à travers ces canaux que les idéaux de fécondité élevée peuvent être transmis de génération en génération.

### **3.3.6. La transmission intergénérationnelle d'attitudes, conseils et informations sur le contrôle de la fécondité et la planification familiale**

Les conseils et l'information au sujet de la reproduction, de la fécondité et du contrôle de la fécondité au Sénégal semblent surtout provenir des campagnes de sensibilisation du Ministère de la santé et des campagnes plus spécifiques qui sont menées localement par des sage femmes, infirmières, médecins ou par des organisations bénévoles. Ces campagnes coordonnées depuis trois décennies (Foley, 2007) et financièrement soutenues par l'USAID, ont contribué à une connaissance généralisée des méthodes de contrôle de la fécondité de même qu'ou se procurer de

telles méthodes. Pour Foley, le faible recours à ces méthodes est essentiellement la conséquence de l'importance du mariage, de la grossesse et de la maternité pour le statut et la sécurité économique des femmes combiné avec les préoccupations quant aux effets des méthodes hormonales sur la fécondité à plus long terme. Dans un contexte où avoir trop d'enfants est nettement moins désastreux socialement et émotionnellement que de ne pas en avoir assez, ou ne pas en avoir du tout, les rumeurs concernant la stérilité ou les conséquences des méthodes de planification familiale pour la santé ont un impact important et exercent une influence significative que l'on observe aussi bien autour de St Louis (Foley, 2007) que dans nos entretiens de 2007 dans la petite ville. L'information quant à ces rumeurs était largement inexistante dans nos entretiens de 1999 dans tous les sites malgré le fait que toutes les femmes, y compris les plus âgées étaient bien informées au sujet des méthodes contraceptives disponibles. Certaines préoccupations au sujet du stérilet ont d'ailleurs été exprimées à Dakar.

Les faibles niveaux d'utilisation actuelle de la contraception au Sénégal doivent être contrastés avec les niveaux relativement élevés d'utilisation à un moment quelconque. Plus du quart des femmes de plus de 25 ans ont utilisé une forme de contraception au cours de leur vie, allant jusqu'au tiers parmi celles de plus de 30 ans, la majorité ayant utilisé des méthodes modernes, principalement la pilule et les injectables (Ndiaye et Ayad, 2006 : 76). Ceci suggère que les femmes ou les couples ne sont pas réfractaires au contrôle de la fécondité mais ces tendances suggèrent aussi que ces comportements sont davantage reliés à l'espacement qu'à la limitation des naissances – ou juste destinés à éviter des naissances lorsque le moment semble inapproprié quelle qu'en soit la raison (Timaeus & Moultrie, 2008).

Compte tenu des valeurs culturelles pronatalistes, du fait que le statut et la sécurité de la femme sont étroitement liés au mariage et à la reproduction, de l'idée que les jeunes générations doivent prendre soin de leurs parents et du flux des richesses des jeunes vers leurs aînés, on pourrait penser que les femmes plus âgées jouent un rôle majeur dans le renforcement des valeurs de forte fécondité envers leurs filles et belles filles. Pourtant les résultats semblent aller dans le sens contraire. À Dakar en 1999, la majorité des femmes plus âgées qui ont abordé ces questions ne voyaient pas leur rôle dans les stratégies de formation de la famille de leurs filles comme très important – plusieurs mentionnant qu'elles ne discutaient pas de cela avec leurs filles. Cela dit, plusieurs ont clairement indiqué que si elles étaient en âge reproductif au moment de l'enquête elles auraient eu beaucoup moins d'enfants – reconnaissant que les grossesses successives sont à la fois épuisantes pour la femme et que le fait d'avoir beaucoup d'enfants entraîne des conséquences économiques importantes. Et, tout en affirmant ne pas avoir cherché à persuader leurs filles de contrôler leur fécondité, la plupart étaient toutefois clairement conscientes qu'elles le faisaient malgré tout – c'était plutôt la façon d'utiliser la contraception et de gérer les effets secondaires qui était vue comme un problème davantage que le contrôle de la fécondité en tant que tel.

*Mais pour le moment aucune de mes filles ne pense à avoir beaucoup d'enfants, à moins que cela soit un accident. D'ailleurs, elles s'étonnent de moi, elles m'ont toujours dit, « maman, tu es brave ; comment tu as pu nous gérer tous jusqu'à la réussite » C'est ce qui me pousse à dire qu'elles n'en feront pas autant.*

Femme, 60 ans, Dakar lycée, 9 enfants, 1999

*I. Vous venez de parler d'un autre appareil qui empêche de procréer, comment vous trouvez cela ?*

*R Je trouve qu'actuellement, la contraception est une bonne chose. Car moi, j'ai fait beaucoup de grossesses et, figure toi, en plus de mes 10 enfants, j'ai fait 3 avortements et mon dernier fils a eu la polio*

Femme, Dakar, 67 ans, illettrée 10 enfants, 1999

Dans la petite ville en 2007, nos données mettent clairement en évidence le rôle clé joué par les mères essayant de persuader leurs filles adultes de contrôler leur fécondité et d'avoir moins d'enfants – bien qu'il apparait moins évident que ces mêmes femmes jouent ce rôle avec leurs belles filles.

*I Qu'est ce que tu penses du planning familial ?*

*R Il y'a un côté positif du planning parce que si je peux me permettre de donner des conseils aux femmes qui viennent de se marier qu'elles doivent se reposer. Une femme doit se reposer, espacer ses naissances. Parce que ma propre fille, ma fille aînée avait commencé à mettre au monde beaucoup, je lui ai dit que ça doit pas se passer comme ça il faut qu'elle se repose.*

Femme, illettrée, 56 ans, mariée polygame, 4 enfants, 2007

*Je ne le connaissais pas mais je crois moi que si j'étais au courant je n'aurais pas fait autant d'enfants. La grossesse est quelque chose de tellement dure. Si je savais, je n'aurais pas fait autant d'enfants mais à cette époque, nous ne connaissions pas le planning familial. Les jeunes nous ont gagnés. Sur ce point parce que qu'ils connaissaient le planning et nous non. Si je le savais je n'aurais pas fait autant d'enfants et j e me serai reposée.*

Femme, 60 ans, non scolarisée mais elle a suivi une formation de matrone, 2007

Cependant, les conseils positifs au sujet du contrôle de la fécondité ne sont pas universels.

*Pour qu'une femme fasse le planning ... Ah (rires) ça, c'est une affaire de jeunes, le planning familial. Si on me demande la permission, je ne l'autoriserai jamais mais les jeunes d'aujourd'hui quand ils font le planning, ils ne t'avisent pas (rires). Moi je n'ai jamais fait le planning et ça ne m'a pas créé de problèmes.*

Femme, illettrée, 65 ans, veuve, 8 enfants, 2007.

Au regard de leurs réponses dans les entrevues, il semble que les hommes prodiguent quant à eux également des conseils à leurs enfants au sujet de la reproduction et de la planification familiale. Cependant leur avis tend à être beaucoup moins spécifique que celui des femmes et apparait aussi fortement teinté de termes religieux.

*Non, je suis pas contre, j'ai travaillé pendant presque 18 ans dans une pharmacie. Je connais les causes de l'utilisation du planning, c'est pour ne pas accumuler le « jaboot » parce que c'est bien espacer les naissances. Si on veut avoir un enfant tous les ans, cela peut être source de problème. Je suis entièrement d'accord pour le planning. Ce dont j'ai pas vraiment confiance [j'ai peur], c'est le fait d'avoir un ou deux enfants seulement, ça je ne le conseillerai pas aux jeunes, ça c'est ne pas croire en Dieu, il faut au moins 4 ou 5 enfants parce que la vie ne dépend que du bon Dieu ... C'est pourquoi je vous conseille ne pas trop baser sur cela, si on se marie c'est pour fonder une famille, un « jaboot » donc le planning pour espacer les enfants c'est bon mais pour réduire les enfants ça c'est mauvais.*

Homme, 63 ans, marié, monogame, 8 enfants, primaire, 2007.

#### 4. Discussion

Il serait erroné d'ignorer le pouvoir des relations intergénérationnelles sur la fécondité et la prise de décision reproductive dans des contextes transitionnels tels que le Sénégal. Les effets restent très diffus, allant des normes et pressions sociales au simple conseil ou réprimande individuels. De plus, alors que les marques de soutien, de soins ainsi que les flux



économiques entre générations influencent les comportements reproductifs actuels, les décisions des individus quant à leur avenir et leurs relations avec leurs enfants sont, dans une certaine mesure, basées sur ce qu'ils ont observé avec leurs propres parents. Si un consensus existe au sein des différents groupes sociaux au Sénégal - hommes, femmes, citadins, villageois, jeunes, vieux - sur le fait que le soutien économique et social envers les aînés doit essentiellement être apporté par les enfants, et que ceci est une façon appropriée et socialement souhaitable de se comporter, nous pouvons toutefois discerner des lignes de failles et des points de tensions.

L'une des lignes de faille majeure réside dans le fait que le type de contributions pour soutenir les aînés et l'influence de la génération plus âgée sur les plus jeunes diffèrent selon qu'il s'agit d'un homme ou d'une femme. Ceci reflète l'importante division de genre dans la société sénégalaise, où, en général, les femmes sont les personnes qui aident, les ménagères et les reproductrices, la société s'attendant à ce que leurs maris les soutiennent économiquement. Ceci n'empêche pas que la grande majorité des femmes interviewées soient également impliquées dans des activités rémunératrices. Dans ce contexte les préoccupations masculines sont surtout économiques alors que celles des femmes sont plus variées et incluent les soins, la santé et la vie sociale.

Les femmes plus âgées ont tendance à instrumentaliser la promotion de la fécondité avec leurs fils et belles filles, et à la minimiser avec leurs propres filles. Dans le premier cas, leur influence sur la fécondité est soit indirecte en encourageant leurs fils à se marier, soit plus active en leur suggérant des épouses, ou juste en reprenant à leur compte l'idée socialement acceptée qu'un homme doit trouver une femme pour aider sa mère. Par contre les rôles des mères envers leurs filles sont très différents. Là où l'on se serait attendu à l'opposition des mères quant au contrôle de la fécondité par leurs filles, les attitudes se déclinent en réalité de la tolérance par rapport aux décisions des filles d'avoir moins d'enfants que la génération précédente, à l'encouragement actif auprès de celles-ci à avoir de petites familles – largement formulé en termes de préservation de leur propre santé. Les femmes plus âgées et ayant eu une fécondité élevée ne perçoivent pas les grossesses nombreuses comme une bonne chose à long terme au regard de la santé, du bien être ou de la capacité à élever les enfants, et elles n'ont aucun complexe à regretter le fait qu'elles ont été incapables de contrôler leur propre fécondité ou à recommander à leurs propres filles de faire de la sorte.

Les hommes plus âgés sont davantage pronatalistes. Si cette attitude s'explique en partie par leur distance de la dimension physique des grossesses, l'intégration d'une interprétation locale du discours religieux islamique s'avère déterminante dans leur discours sur la reproduction. Les hommes sont plutôt concernés par l'image globale, et cherchent à se montrer publiquement comme de « bons Musulmans » à travers leurs assertions sur ce que l'Islam permet en termes de contrôle de la fécondité. À l'inverse des femmes, peu d'hommes ont parlé de conversations individuelles qu'ils auraient eues avec leurs fils ou leurs filles au sujet de la reproduction. Cela ne signifie pas nécessairement que de telles discussions n'ont jamais eu lieu, nous n'avons juste aucun élément qui en témoigne alors que les femmes âgées sont visiblement contentes de parler des conseils qu'elles ont donnés ou non.

La division selon le genre est beaucoup moins évidente lorsqu'on aborde les attentes envers les prochaines générations par les adultes actuellement en âge de se reproduire. Hommes et femmes sont plutôt unanimes quant au rôle que leurs enfants devront jouer pour les soutenir durant leurs vieux jours et aussi quant au besoin d'une bonne éducation pour s'assurer que ce rôle sera effectivement assumé par leurs enfants : à travers cette éducation, il est probable qu'ils incluent l'inculcation des valeurs sociales qui promeuvent le soutien économique et social envers les générations plus âgées. Ironiquement, c'est le temps exigé pour satisfaire ces attentes en termes de bonne éducation à Dakar qui entraîne la réduction des aspirations de fécondité pour les hommes comme pour les femmes (Randall & LeGrand, 2003).

D'autres points de tension émergent dans les différents contextes - le village, la petite ville et Dakar - mais qui sont difficiles à distinguer d'autres divisions relatives à l'éducation, la participation à l'agriculture, le développement socio-économique en général et aux dimensions clés des relations intergénérationnelles. À part le rôle de la migration, discuté plus haut, le village est le contexte dans lequel les valeurs « traditionnelles » semblent les plus fortes, en partie parce que les alternatives économiques sont moins diversifiées. Dans la petite ville et Dakar, alors qu'il existe une adhésion quasi universelle aux valeurs de respect et de soins envers les générations plus âgées, les formes que prennent ces soins sont plus diversifiées de même que l'efficacité de tels transferts intergénérationnels dans la mesure où les individus dans toutes les générations se débattent pour subvenir à leurs besoins.

Alors, quelles sont les tensions ? Celles-ci apparaissent clairement dans des contextes de changement. La migration constitue ainsi une tension majeure en termes de son impact différentiel sur les relations et la reproduction, mais aussi sur l'équilibre des pouvoirs entre les générations.

*Tu vois un jeune de 25 ans qui dépend toujours de ses parents et qui voit un autre des fois plus jeune qui honore sa mère. C'est pourquoi moi, même si je suis contre l'émigration par les pirogues, je vois des situations où je comprends que certains le font pour aider leur famille.*

Homme célibataire, 23 ans, secondaire, commerçant, 2007.

Alors que dans le passé, la génération plus âgée maintenait son contrôle sur les ressources telles que la terre et le mariage, ce pouvoir s'est largement érodé du fait de la migration. Si ces changements ont été rapides, malgré de nouvelles formes de comportements et différentes trajectoires, les valeurs anciennes subsistent toutefois et les valeurs relatives au soutien intergénérationnel et au respect envers les parents se sont maintenues. D'autres tensions émergent au sein de la génération plus jeune qui est incapable de trouver un emploi pour satisfaire ses besoins essentiels, sans parler de l'attraction exercée sur elle par certains biens matériels et qui ne voient plus comment elle pourra remplir le contrat intergénérationnel. C'est l'une des pressions qui pousse les jeunes hommes vers la migration clandestine : la pression sociale pour soutenir les parents et la forte obligation de se marier et produire la prochaine génération.

Les tensions générées par la scolarisation sont plus apparentes lorsqu'on considère les relations intergénérationnelles futures. Premièrement, les individus, notamment les femmes, ayant une instruction de niveau secondaire ou plus à Dakar, ont un idéal de la famille réduit parce qu'elles ont d'autres activités dans leur vie. Les hommes instruits désirent également moins d'enfants, mais dans leur cas, les raisons sont essentiellement économiques. Si en majorité les hommes et les femmes veulent accorder du temps à la « bonne éducation », les enfants ne sont toutefois pas vus uniquement comme la sécurité pour la vieillesse des parents. En effet, certains parents, même s'il s'agit d'une minorité, ont la garantie d'une retraite et ressentent donc moins le besoin de recourir aux vieilles valeurs et système de soutien. Ce qui reste à clarifier c'est la mesure dans laquelle la scolarisation et les nouvelles aspirations qu'elle apporte érodent le contrat intergénérationnel. Les tensions surgissent parce que les valeurs de soutien intergénérationnel ont été inculquées à la génération intermédiaire, dont la fratrie élargie assure par conséquent que quelqu'un aura suffisamment réussi pour prendre le relai du soutien familial nécessaire. Il n'est pas clair que dans les ménages fortement instruits avec deux ou trois enfants les mêmes contrats seront respectés.

### Remerciements

Les données de 1999 ont été collectées dans le cadre d'un programme de recherche portant sur les effets de la mortalité infantile et juvénile sur la fécondité en Afrique sub-

saharienne, mené conjointement par Kenneth Hill (Johns Hopkins University) et Thomas LeGrand (Université de Montréal), et financé par la Fondation Rockefeller et par une bourse allouée par la Fondation Mellon à l'Université de Montréal. Le travail de terrain a été entrepris en collaboration avec le Dr Cheikh Ibrahim Niang de l'Université Cheikh Anta Diop, Dakar et dont les étudiants ont réalisé les entretiens.

Les données de 2007 ont été collectées dans le contexte d'un projet de recherche : « Les effets de la migration sur ceux et celles qui restent : changements des dynamiques familiales dans une petite ville au Sénégal » financé conjointement par des fonds de recherche de l'Université d'Ottawa, Canada dans le cadre de leur programme de financement pour le développement de la recherche et par la Fondation Nuffield dans le cadre de leur Small Grants Scheme. Un soutien financier subséquent pour l'analyse des données a été obtenu sous forme d'une bourse allouée par la British Academy à Alioune Diagne en 2008.

## BIBLIOGRAPHIE

- ANTOINE Ph., OUÉDRAOGO D. et PICHÉ V. (éditeurs), 1998 : *Trois générations de citoyens au Sahel. Trente ans d'histoire sociale à Dakar et à Bamako*, Paris, L'Harmattan, 281 p.
- ANTOINE P., 2007 : *Les Relations intergénérationnelles en Afrique : Approche plurielle*. Les collections de CEPED, Paris.
- BLEDSE C & ISIUGO-ABANIHE U.(1989) : Strategies of child fosterage among the Mende Grannies in Sierra Leone, in Lestaeghe R (ed) *Reproduction and Social Organisation in sub Saharan Africa*, Univ. of California Press 442-474.
- BONGAARTS J. : Completing the Fertility transition in the developing world : the role of educational differences and fertility preferences, *Population Studies*, 2003, pp321-337.
- CALDWELL J., (1976) : Towards a restatement of demographic transition theory, *Population and Development Review*, 2, 321-66.
- CARTER A. - Agency and fertility : for an Ethnography of Practice. Pp. 55-85 in *Situating Fertility*, ed. S.Greenhalgh, Cambridge University Press.
- CLELAND J. (2009) : Contraception in historical and global perspective, *Best Pract Res Clin Obstet Gynaecol.*, 23 (2) : 165-76.
- DOW T. E. et al., (1994) : Wealth Flow and Fertility Decline in rural Kenya 1981-92. *Population and Development Review*, 20, 2.
- Foley E. E., (2007) : Overlaps and disconnects in reproductive health care : Global policies, national programs, and the micropolitics of reproduction in northern Senegal. *Medical Anthropology*. 2007 Oct ; 26 (4) : 323-354.
- HAMMEL E. A., (1990) : A theory of culture for demography. *Population and Development Review*, 16 (3) : 455-485.
- KERTZER D. I. and T. FRICKE, Eds. (1997) : *Anthropological demography : toward a new synthesis*. Chicago, University of Chicago Press.
- LEGRAND T., KOPPENHAVER T., MONDAIN N., RANDALL Sara, (2003) : Reassessing the insurance effect : A qualitative analysis of fertility behavior in Senegal and Zimbabwe, *Population and Development Review*, 29 (3) : pp 375-403.

- NDIAYE Salif et Mohamed AYAD, 2006 : *Enquête Démographique et de Santé au Sénégal*. 2005, Calverton, Maryland, USA : Centre de Recherche pour le Développement Humain [Sénégal] et ORC Macro.
- PISON G., K. HILL, B. H. COHEN et K. FOOTE (1995) : Les changements démographiques au Sénégal, INED, Puf.
- RANDALL Sara & T. LEGRAND (2003) : « Reproductive Strategies and Decisions in Senegal : the role of child mortality », *Population E 2003*, 58 (6) : 687-716.
- RANDALL Sara and Nathalie MONDAIN (sous presse) : « Femmes, travail, milieu de résidence et logement : nouvelles dimensions du mariage chez les Wolof au Sénégal », in : P. Antoine et R. Marcoux (eds), *Le mariage en Afrique, pluralité des formes et des modèles matrimoniaux*, Karthala.
- TIMAEUS I. & Tom MOULTRIE, 2008 : On postponement and Birth Intervals, *Population and Development Review*, 34 (3) : 484-510.